

Ulrich RICHERT  
1 bis, rue Principale  
68210 SAINT-ULRICH

Le 10 juillet 1998

T. 03 89 25 08 60

Edition de la Nuée Bleue  
STRASBOURG

Messieurs,

Lorsque vous m'avez écrit, le 30 juin 1998, j'étais à l'hôpital à Strasbourg, afin d'y subir une opération importante et douloureuse. Je n'en suis pas encore remis.

Je vais essayer de vous communiquer les précisions, que vous avez bien voulu me demander.

- 1ère remarque de Madame Zaton:

Il s'agit naturellement de la Poznanie et non de la Rhénanie. Erreur de traduction.

- 2e. remarque:

La carte de Madame Zaton est effectivement plus précise que celle du livre. J'y ai pourtant relevé une lacune.

- Après la conquête du Mont Zwiwin, la formation de père a traversé, à pied, tous en combattant les carpates. Je me suis permis de hachurer la zone entre le mont Zwiwin et les combats dans l'est de la Galicie.

En relisant votre livre et en le comparant à l'original, j'ai relevé l'absence d'un chapitre, qui, à mon avis, a son importance. Je ne sais s'il s'agit d'un oubli du traducteur ou si l'éditeur a estimé que ce chapitre n'est pas nécessaire au récit.

Je me suis permis de le traduire. Vous en ferez ce que bon vous semble.

Il s'agit de la page 238. Ce texte serait à intercaler entre les alinéas 2 et 3, après "Mes hommes m'avaient toujours fidèlement dévoués, mais j'eux encore plus la cote à partir de ce moment".

Suit la traduction ci-dessous, qui n'avait pas été imprimée.

"Se terrer dans notre trou, à longueur de journée était très fastidieux. Par ailleurs, nous ne pouvions pas discuter franchement à cause du Lieutenant, qui pointait ses oreilles, dans son trou à rats.

"Je n'avais plus aucun doute que la guerre finira mal pour l'Allemagne. Je me suis exprimé à ce sujet devant mes hommes. Le Lieutenant l'a entendu. Il m'a invité à le rejoindre.; Il m'interpela d'une voix pressante:

- Richert, qu'est-ce-que vous racontez à vos hommes. Vous avez de toutes façons, des relations de camaraderie trop évidentes, alors que vous devez montrer votre autorité; de chef à leur rencontre. Surtout ne jamais avancer l'idée que vous auriez des doutes sur la victoire finale de l'Allemagne.

- Mon Lieutenant, je ne puis pas discuter à l'encontre de mes convictions

Je n'ai rien répondu.

- Mon Lieutenant, vous voyez aussi bien que moi et tout un chacun que, lorsque cinquante grenades éclatent chez l'Anglais, celui-ci nous en envoie 300. Nos avions se risquent rarement au-delà du front, alors que les avions anglais volent en masses au-dessus de nos têtes.

"Notre attaque du 24 avril nous a montré que le front franco-Anglais est solide.

Et je continuais:

- Mon Lieutenant, cela fait maintenant bientôt cinq ans que je suis soldat. Je ne fais pas grand cas d'un sévère et déraisonnable supérieur. Je suis convaincu qu'avec justice, équité et camaraderie avec la troupe, on arrive à de meilleurs résultats. Si, par malheur, je venais à être blessé. Je suis convaincu, que mes subordonnés ne me laisseraient pas tomber. Ce qui interviendrait certainement si je me montrais brutal et si je leur faisais sentir, sans ménagement, mon pouvoir.

- Il est possible, que de ce point de vue, vous ayez raison, me répondit le lieutenant.

- Mais vous ne devez jamais porter atteinte à la conviction de victoire finale, vis à vis de vos subordonnés.

Je lui répondis:

- La façon dont cette guerre finira, nous serait à tous tout à fait égale. Le principal est de sauver notre vie. De retourner, au plus vite, en nos foyers.

"Le Lieutenant commençait à s'énervier:

- Qu'est-ce que vous dites. Il vous serait égal que nous gagnons ou que nous perdons la guerre. Pensez donc aux conséquences que nous réserverait une défaite.

"Je répondis:

- Mon Lieutenant, n'importe comment finira cette guerre. Si j'ai la chance de survivre, jusqu'à la fin, je serai, de toute façon, parmi les vainqueurs.

- Comment cela?

"me demandait le Lieutenant tous étonné.

- C'est bien simple. Je suis Alsacien. Si l'Allemagne gagne la guerre, l'Alsace restera Allemande et je me trouverai avec les vainqueurs. Si les alliés sont victorieux, l'Alsace deviendra française et je me retrouverai encore avec les vainqueurs.

"Le lieutenant répondit:

- Vraiment, je n'y aurais jamais pensé. Vous préférez naturellement une victoire allemande.

"Je lui répondis:

- Mon Lieutenant, je suis paysan. Je dois, dans tous les cas, cultiver ma terre. Que je paye mes impôts à l'Allemagne ou à la France, cela; m'est indifférent.

- Ecoutez Richert: Vous avez un discours qui ne vous convient pas. Présentez-vous vous êtes un Sous-Officier allemand. Vos sentiments doivent être allemands. Vous pouvez aller.

"J'ai monté les quatre marches et me suis couché dans le trou, près de mes hommes.

"Ils m'ont demandé, dans un murmure, ce qui s'est passé. Je leur ai raconté, à voix basse mon entretien avec le lieutenant. Ils ne pouvaient s'empêcher de rire.

J'ai lu certaines des dernières oeuvres que vous avez édité. Sans être spécialement chauvin, le manuscrit "Pleure tes fils Sundgau"



que je vous avais soumis et que vous avez refusé, les vaut largement. J'ai modifié tout un chapitre. Je ne l'ai pas présenté, de longue date à un éditeur.

J'ai commencé à écrire un nouveau manuscrit. Sous forme de roman. Support mon arbre généalogique, qui remonte aux alentours de 1600. Je fais participer mes ancêtres aux faits marquants de leur époque. J'ai terminé la première **partie** de mon récit.

Je **suis** toujours le Président du cercle des poètes du Sundgau. A ce titre je suis assez connu dans la région.

Notre cercle a organisé, dernièrement une matinée poétique et musicale à Altkirch. C'était un franc succès. Un auditoire de plus de cent personnes.

J'ai glané un certain nombre de prix de poésies.

- Diplôme d'honneur de la ville d'Ensisheim.
- Association d'Edition Félix:
  - Mention spéciale. A l'unanimité "Section dialectale Alsacienne"
  - 3e prix de poésie Mapendo.
- Plusieurs prix du mérite poétique du club de poésie de Veyrier du Lac.
- Titre de poète émérite, decerné par la Bibliothèque Internationale de la Poésie 1998.
- Poème retenu par la Guilde de la Poésie à Evreux. Edité dans la Guilde
- Poème édité par "flammes vives" à Groslay.

Un article très intéressant, paru dans l'édition 1997 de l'annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau. Sur les "Richert de Saint-Umlrich" consacre plusieurs pages et photos à mon père et à votre serviteur.

Je ne suis, de ce fait, plus aussi anonyme que lorsque vous avez édité mon "Retour au Sundgau".

Je voudrais aussi vous rendre compte, de la rencontre, à Manosque des auteurs ayant écrit sur la première guerre mondiale. J'y avais participé en qualité de fils de Dominique Richert. C'était un plein succès. Je joins quelques photocopies d'articles de presse.

Le livre de père a été retenu par la section théatrale de Heidwiller. Elle en a tiré une pièce de théâtre. Elle sera présentée début septembre. En plein air. Dans une carrière. La troupe se donne un mal énorme. Décous, tranchées, mitrailleuses, tank, tous sera reproduit. Il était prévu que je ferais une conférence sur mon père. Mon opération et la difficulté d'élocution m'empêcheront fort probablement d'y donner suite.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de ma considération distinguée.